

**paperjam.lu**

Une œuvre expliquée... par Bernard Ceysson (1/6)

3 octobre 2016

DÉTAIL &gt;&gt;

**PAPERJAM****Date : 03/10/2016**

Heure : 18:23:30

paperjam.lu  
Pays : Luxembourg  
Dynamisme : 0



## Une œuvre expliquée... par Bernard Ceysson (1/6)

Visuel indisponible

«Show me», 2016, une installation spectaculaire de Florian Pugnaire et David Raffini.  
(Photo: Rémi Villaggi)

À l'occasion de l'exposition «Sculptures, matières, matériaux, textures...» organisée par la Galerie Ceysson dans un entrepôt à Foetz, nous avons proposé à Bernard Ceysson de présenter six œuvres à cette exposition qui mêle des œuvres très récentes à des œuvres jalons de l'histoire de l'art. Première œuvre : «Show me», 2016, une installation spectaculaire de Florian Pugnaire et David Raffini.

«Cette œuvre regroupe divers éléments, pour moi, inséparables: des tôles présentées selon une quasiment 'clinique' des déformations qui leur ont été infligées; la carcasse d'une Opel GT rouge, de vraiment rutilant qui signale les capacités sportives d'une voiture destinée à une 'aristocratie' d'ut une vidéo qui fait le récit, en une sorte de prosopopée filmique, de sa déconstruction, sa dislocation, démembrément, son écartèlement programmés qui s'apparentent à une mise à mort insoutenable coups de boutoir et les poussées des vérins hydrauliques, l'Opel tressaille, palpite, se fissure, jusqu'à s'affaisser enfin sur le sol, devenue, tout soudain, par ce supplice subi, une œuvre d'art. illustré ici ce que nous savons des machines mécaniques: lorsqu'elles cessent de fonctionner obsolètes, elles ne survivent, dans les musées qui, parfois, les accueillent, que par la mise en exercice qui en elles peut relever d'une approche esthétique. Ce que la vidéo nous montre, c'est le processus de cette esthétisation. Toute œuvre d'art ne serait donc qu'un achèvement figeant, embaumée, dans une configuration formelle qui la désincarne de sa propre 'virtù'. On est en droit de se laisser glissements entre l'approche émotionnelle et l'analyse critique.

Posé au sol, non soclé, ce véhicule 'noble', guerrier, métaphore d'un cheval véloce, est comme l'errance de son pilote, de son chevalier absent. Il est un gisant. Les tôles rouges sont les avatars d'un même bouclier, dont le blason est réduit à sa seule couleur impériale: le gueules que l'on oserait d'écorcher. Cette Opel guerrière est donc littéralement la Figure exaltée dont la vidéo raconte et indique les derniers instants. Cette célébration commémorative se cristallise en une vanité édifiante de la vanité galop héroïque: de toute vie illustre. Elle serait donc une 'statue' plus qu'une 'sculpture'. Pourtant d'une compression de César, dans l'entourage de Frank Stella et de Sol LeWitt, elle semble s'imposer une sorte de correction à l'emprise minimalistes de la sculpture moderne, une sorte de réplique, c'est-à-dire un répons, qui la porte aux confins du nouveau réalisme. On pourrait la réduire encore à une sorte de ready-made. Ce qu'elle n'est pas. À une sorte d'illustration du processus de fabrication. Ce qu'elle n'est plus. L'expressivité que lui injecte la vidéo relatant son supplice interdit toute fixité d'explication facile. Dans cet ensemble se condensent donc toutes les interrogations qui se nouent dans toute expérimentation artistique raccordant à l'histoire de la statuaire et de la sculpture. Elle reconduit ici l'impérieuse statue, car il s'agit d'une statue de Genghis Khan dressée magistralement par Philip King, à son destin inéluctable qui nous laisse pressentir dans l'affirmation érigée de sa puissance.»

Bernard Ceysson, exposition présentée jusqu'au 10 octobre, rue de l'Industrie à Foetz, du vendredi au dimanche de 12h à 19h.